

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 304-308

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## CHRONIQUE DU COLLEGE

Quel heureux mortel n'a pas, au cours de sa longue existence, ou tout au moins après, connu ce qu'on a coutume d'appeler « le frisson d'être imprimé » ? C'est une gloire, hélas ! qui ne s'acquiert pas sans quelques égratignures plus ou moins douloureuses pour l'épiderme ou l'amour-propre, qu'en penses-tu complémentaire Georges ? Pour ma part en tout cas, j'avoue n'avoir pas osé mettre les pieds, ni le reste, dehors, le soir de notre lumineux obscurcissement, de peur de rencontrer au détour d'un quartier mal famé le poignard étincelant d'une malheureuse victime de mes traits empoisonnés — et souvent empoisonnants. Il faut dire aussi que depuis qu'on a trouvé le moyen de concilier l'étude du soir avec cet exercice, mon zèle patriotique à son égard, et celui de beaucoup d'autres aussi, s'est considérablement refroidi. En temps ordinaire, c'est la moitié du monde qui se rit de l'autre : le soir de l'obscurcissement, c'est tout un monde qui s'est moqué de l'autre. La lune en effet, au spectacle de l'éclipse ratée de sa voisine, riait de toute sa bonne face rubiconde, et les étoiles clignaient des yeux d'un air complice ; et les vigilants dapistes qui montèrent au clocher de l'abbaye, sans doute pour voir l'astre de la nuit d'un peu plus près, durent se résoudre à laisser impunie l'unique et flagrante dérogation aux lois fédérales ; ils furent impuissants à contraindre la « bohémienne céleste » à regagner son lit ou à battre en retraite.

En fait de retraite, le personnel enseignant et enseigné a pris la sienne le 26 octobre pour trois jours. Ce furent M. le Chanoine Dénériaz, de l'abbaye de St-Maurice, et le R. P. Séraphin, du couvent des Capucins de Zoug, qui nous prêchèrent cette année avec beaucoup d'éloquence et de vie. Combien nous serions reconnaissants à tous nos professeurs, s'ils ne nous offraient pas pour la retraite la perspective alléchante de futurs examens : car il arrive alors qu'en pleine méditation, au spectre de la mort se substitue celui non moins terrible des examens, qui fauche impitoyablement tout départ vers l'infini et nous coupe les ailes. Néanmoins le silence et le recueillement des retraités touchèrent le ciel même, qui daigna étendre sous nos pieds pour étouffer le bruit de nos pas, un moelleux tapis blanc (un peu usé, ce tapis, je veux bien, du moins par les écrivains) : ça lui donnait un petit air de retraite de Russie ! Les vigoureux sermons des prédicateurs, c'est un peu comme une réclame pour médicaments, qui nous découvre toutes sortes de maux insoupçonnés : ils nous révèlent quantité de défauts affreux ou mignons, et Dieu sait si un chroniqueur en a ! surtout si sa plume a mauvaise langue... Mais qui donc n'en a pas ? Bonaparte avouait candidement qu'il ne dédaignait pas, en classe, de laisser son travail, lorsque d'autres pouvaient le faire à sa place... — Mais vraiment quel spectacle touchant que de voir les ravages exercés par une instruction dans les rangs qu'une profonde méditation décapite !

Aussi le lugubre hululement de la sirène — ô sirène de jadis,

où êtes-vous ? — nous laissa impassibles. Heureux qui, comme Ulysse, peut échapper à sa voix, quitte à se couler de la cire dans les oreilles ! Pour nous ramener sur terre, on décréta immédiatement promenade aux raisins. La Fanfare, mûrie par un long travail d'incubation (M. Revaz dixit), défila majestueusement avec tambours, trompettes et tout ce qui s'en suit. Mais à qui donc revient le mérite d'une si belle journée ensoleillée, malgré l'écureuil qui ne voulut pas faire le singe ? Peut-être au lièvre qui souplement détala vers les hauteurs sans trouver une tortue assez leste pour le rattraper ? — Mystère... — Quelqu'un a dit assez comiquement que le raisin, c'est « du vin en pilules ». Du moins leur efficacité est certaine, et si l'on n'eut aucune défaillance à déplorer ce soir-là à la prière, c'est qu'il n'y avait eu qu'une distribution de raisins, puis les pilules avaient suffisamment été délayées dans l'eau de pluie pour mitiger leur effet. La C. C. P. P. eut l'occasion de nous y donner sa première exécution officielle par son hymne guerrier ; mais au fait, je n'ai pas encore eu le plaisir de vous présenter l'illustre association cachée sous la modestie de ces quatre initiales. La C. C. P. P., dont l'activité, pour discrète, n'en est pas moins intense, groupe les amis fervents de la philosophie, du chant et de la pipe sous le nom de « Chorale Club des Pipeurs Philosophes », société qui, certes, mérite l'appui moral de tous les gens de bien et même des autres.

Le 4 novembre, saint Charles, patron de M. le professeur Matt et de M. le Chanoine Guélat, surveillant des externes et professeur de Rudiments, procura à leurs chers administrés la joie d'une grande fête. Une semaine après, la vaillante « Helvetia » battait une formation de Monthey, par un score double de celui de l'Helvétie contre l'Italie, le même jour, c'est-à-dire par 6 buts à 2. Nos félicitations aux joueurs qui font honneur à leur équipe, au collège et au pays dont ils portent si fièrement les couleurs et le nom. Mais que ne fait-on pas pour l'amour de la patrie ? Et pourtant elle exige parfois de gros sacrifices de ses enfants étudiants, dont elle mobilise et licencie des effectifs à tout moment, et cela malgré les signatures généreusement distribuées par les autorités compétentes au bas de patriotiques lettres. On revient du service la bouche pleine de mots plus ou moins malsonnants et la tête remplie de souvenirs plus ou moins charmants. « Au fond, on n'a fait que changer de caserne », pensait certainement Gay au retour de vacances payées (par notre bonne et belle mère, la Confédération), lorsque d'une voix suave, M. Tonoli l'interpella. Des espaces interstellaires où il se promenait agréablement — les rencontres d'atomes y sont en effet relativement rares — Gay regagna notre planète avec une rapidité incroyable, recut instinctivement sa position et répondit d'un air martial « Présent ! » Le fou-rire de l'assemblée l'empêcha vraisemblablement de continuer « ... mon lieutenant ! ». Il est, vrai que notre atmosphère sent diablement la poudre, puisque Maillard prétend avec un sang-froid digne d'une meilleure cause que les Anciens « minèrent » le Mont Athos. Tout de même, pour en

arriver là... La «furia» belliqueuse gagne l'étude des Grands où certaines semaines, on casse en moyenne un carreau par jour ; je veux bien qu'ils ne sont pas de taille à résister à la violence rhétoricienne d'un Pitteloud. Cela m'amène à vous raconter une histoire d'actualité brûlante.

Il y avait une fois quelque part en Europe un di...ctateur aimé et chéri de tous ses sujets. Or, un beau jour, il arriva qu'un changement de ministre provoqua une scission entre les gouvernants et les gouvernés qui se déclarèrent mutuellement la guerre. Après une brève activité locale de part et d'autre, et quelques prises de contact entre les divers éléments, on parlementa et on cessa les hostilités. La paix fut si bien rétablie et si complète que, sous l'égide du sourire continu de M. Farquet, second surveillant, les Grands fournissent en étude un travail si merveilleux et si assidu que M. Closuit, leur premier surveillant, se voit obligé de donner trois coups de règle au lieu de deux sur son pupitre pour appeler ses enfants à la prière. Mais ne devrait-on pas les réveiller un peu moins brusquement ? Je suis persuadé que M. Défago le ferait, lui qui a adopté et adapté à son propre usage personnel le système pédagogique du feu Montaigne, de regrettée mémoire, qui avait remplacé le réveil-matin (pas encore inventé) par un violon. M. Défago continue l'œuvre de son maître, en remplaçant le violon par... le gramophone.

Nous avons cette année un automne passablement rigoureux qui contracte les corps les plus résistants... : le corps enseignant. On place en effet dans diverses salles de classe des podiums à l'usage des professeurs qui ne sont pas à la hauteur. L'automne est la saison des châtaignes, celles qu'à la traditionnelle promenade on engloutit avec délices, fromage, vin, et de savoureuses histoires, tandis que dans l'azur horizontal se profilent les silhouettes étique et imposante de Monsieur Revaz et de Monsieur Deschenaux. On recommencera en petit comité à la Sainte-Cécile dont on a coutume de célébrer la fête en immolant de beaux et nombreux canards qui partent à la conquête du ciel. Leur envol donne lieu à de nombreux commentaires chez les aruspices chargés d'étudier leur interprétation. Voici le programme de cette soirée : il est assez éloquent pour se passer de commentaires.

- |   |                    |
|---|--------------------|
| 1. <i>Laetitia</i> , marche                               | Fanfare            |
| 2. <i>Le flot et le vent</i> , chœur                      | C.C.P.P.           |
| 3. <i>Marche de Concert</i>                               | Orchestre de rhét. |
| 4. <i>J'ai gagné le gros lot</i> , fantaisie              | Charly Bessero     |
| 5. <i>Intermède d'accordéon et de piano</i>               |                    |
| 6. <i>Valentine</i> , fantaisie                           | Hubert Bettin      |
| 7. <i>Conte de mai</i> , intermezzo                       | L'Arche de Noé     |
| 8. <i>Chœur</i>   | Petits solistes    |
| 9. <i>Chanson du chevrier</i> , chœur                     | C.C.P.P.           |
| 10. <i>Intermède d'accordéon et de piano</i>              |                    |
| 11. <i>Cantique suisse</i> , chanté par toute l'assemblée |                    |
| 12. <i>Olympia</i> , marche                               | Fanfare (anciens)  |

Le 13 novembre la Fanfare et le Chœur mixte donnèrent concert pour célébrer la fête de M. le Chanoine René Gogniat.

Le 25 novembre, la sainte Catherine, qui, chose fort cocasse, patronne à la fois les jeunes lycéens et les vieilles filles, leur procura, (aux lycéens) un beau documentaire vécu : une visite aux usines de la Dixence, sous la direction de M. le Chanoine Roger Gogniat.

L'automne est non seulement la saison du froid et des châtaignes, mais aussi celle des feuilles dans le vent : « petites feuilles » traditionnelles, grandes, simples ou doubles feuilles dansent une valse infernale sous le vent de notre esprit : « O vous que le ciel a créées pour notre tourment, comme disait Anne Lucile Laridou Duplessy-Desmoulin en s'adressant aux galants bourreaux de son cœur, que vous remplissez bien votre tâche ! » — On trouve enfin des feuilles, ou plutôt des débris de feuilles, dans des salles d'étude, mais on en trouve aussi l'auteur qui les égara pendant un... silence ! Et Michaud le rudimentiste connu, à son arrivée en étude, un succès pareil à celui de Castella, qu'on porta en triomphe après un match victorieux. — C'est qu'au collège, nous sommes un peu là pour le sport. D'ailleurs, disaient les Anciens, « Mens sana in corpore sano », et puisque nous avons l'un, que Juvénal — et M. Grandjean — ne se désespèrent pas de voir la réalisation de la première partie de leur maxime. C'est pourquoi nous nous plaçons à relever un fait tout à l'honneur de notre établissement qui, c'est connu, ne néglige rien pour le développement physique, donc intellectuel, des jeunes gens qu'on lui confie. Jugez vous-mêmes : sur 27 recrues, 12 obtinrent la mention, ce qui approche d'un record. Mais ce qui est tout à fait un record, c'est la taille du futur artilleur de forteresse Georges, le plus grand de la classe avec 1 m. 88. Ce bon géant possède en outre une modestie qui va en raison inversement proportionnelle avec sa hauteur, puisqu'il n'a pas consenti à ce que je livre son nom à la publicité. Peut-être espère-t-il passer inaperçu...

Nous nous en voudrions de ne pas mentionner également le résultat brillant de P. de Boccard qui courut les 80 mètres en 9 secondes, et réussit un saut en longueur de 5 m. 50. Les spectateurs, paraît-il, en le voyant ainsi courir, crurent qu'il n'allait plus s'arrêter, et en le voyant ainsi sauter, qu'il ne redescendrait plus. Fort heureusement il s'en tira sain et sauf et ses admirateurs purent à leur aise, le chroniqueur en tête, le congratuler. Voilà quelques performances que Viredaz peut noter dans son carnet intime au lieu d'y épancher sa bile contre les professeurs ou les élèves...

Il ne me reste plus qu'à vous parler de la grande et belle fête de l'Immaculée Conception, que les enfants de Marie fêtèrent avec un grand amour et une grande joie. La journée fut bien remplie : le matin, à la chapelle du Collège, quelques approbanistes furent reçus dans la Congrégation. A 10 h., S. E. Monseigneur Burquier célébra la grand'messe pontificale ; M. le Chanoine Revaz prononça un magnifique sermon de circonstance. Le soir à 6 h. eut lieu la cérémonie de renouvellement

de la consécration des Congréganistes à la sainte Vierge. Les novices avaient dressé à Marie un autel de toute beauté qui nous transporta au seuil du Paradis. Monsieur l'abbé Evéquo, Recteur du Collège de Sion, nous engagea avec beaucoup d'éloquence et de chaleur à suivre les traces de notre bonne Mère en nous montrant ses dignes enfants. A huit heures enfin, le Collège assista au film en couleurs : « Robin des bois ». Ses prouesses guerrières et galantes provoquèrent chez les spectateurs plus d'un « délicieux picotement tout le long de la colonne vertébrale », tel qu'en ressentait un autre personnage non moins sympathique dans le même film...

La fin du trimestre approche à grands pas. Vivement préoccupés par les vacances prochaines nous n'omettons cependant pas de fêter comme il convient, le 15 décembre, MM. les Chanoines Zarn et Follonier. Si le concert donné par la Fanfare et le Chœur d'hommes n'avait été si beau, nous n'aurions pas même remarqués que musiciens et auditeurs avaient dû changer de « cantonnement » pour se produire, le corridor ordinaire où se passent ces traditionnelles manifestations étant réservé à d'éventuels cantonnements véritables avec soldats et fusils....

Dira-t-on que ces derniers jours de l'année ne sont pas mouvementés ? Nous qui avons de nos camarades sous les armes, ne sommes-nous pas tenus de penser à eux ? Nous le fîmes de grand cœur en participant à la manifestation organisée en faveur du « Noël du soldat », le dimanche 17 décembre. La Fanfare, le Chœur d'hommes et le Chœur mixte, dirigés par MM. les Chanoines Revaz, Broquet et Peiry, collaborèrent à cette œuvre patriotique présidée par M. le préfet Charles Haegler qui, en termes excellents, présenta le conférencier en la personne de M. le sous-préfet J.-B. Bertrand, et remercia les groupements musicaux du Collège d'apporter leur concours au « Noël du soldat ». S. E. Mgr Burquier et M. le colonel-brigadier Schwarz honoraient l'assemblée extrêmement nombreuse de leur présence. M. Jules Bertrand lut une conférence sur le « Vieux St-Maurice » qui fut un régal ; les « Echos » la publient déjà dans le présent numéro. Pour les vieux et les jeunes les clichés qui passèrent ensuite sur l'écran eurent l'attrait, tour à tour, de souvenirs bien chers ou de découvertes inattendues. M. le colonel-brigadier Schwarz clôtura la réunion par quelques paroles viriles et reconnaissantes. Tous les assistants debout entonnèrent enfin le Cantique suisse que la Fanfare, dont les productions ont été très goûtées, jouait admirablement.

Vite les vacances car les examens nous empêchent de lire ou d'écouter les dernières nouvelles... Bon Noël à tous mes amis !

André RAPPAZ, phil.